

# Zeit zur Resignation?



*And now I see with due respect, the more we learn the worse we get.<sup>1</sup>*

Liebe Kolleginnen und Kollegen, liebe Freunde, Wann hatten Sie Ihren letzten Durchhänger? Wann hatten Sie zum letzten Mal das Gefühl, dass alles, was sie zur Rettung einer ungewollten Situation unternehmen, das Ganze nur noch schlimmer macht? Eine handschriftliche Notiz, bei welcher Sie das fehlende Wort einzufügen versuchen und nachher gar nichts mehr lesen können? Ein Missverständnis, dessen Klärung die Verwirrung verdoppelt? Ein missglückter Rettungsversuch einer defekten Computerdatei? Glücklicherweise kommt dies in unserem Leben nicht allzu oft vor. Vielleicht war ja gerade die astrologische Konstellation schlecht, der Biorhythmus tief im Keller oder wir haben ganz einfach nicht gut geschlafen; in der Regel jedoch bleiben unsere Interventionen erfolgreich, was für unseren Beruf äusserst wichtig ist.

Wir in der Standespolitik engagierten Ärztinnen und Ärzte hingegen leben mit diesem Frust fast tagtäglich. Es scheint das Los insbesondere von uns Hausärztinnen und Hausärzten zu sein, dass nichts so geht, wie wir es uns eigentlich vorgestellt haben. Wo ist die Gerechtigkeit von Tarmed? Wo bleibt die Besserstellung – finanziell oder auch nur sozial – der Allgemeinmediziner? Wo fliesst das Geld für die Praxisassistenten und wer errichtet endlich den Lehrstuhl für Allgemeinmedizin? Nun sind dies ja nicht Themen, welche mit dem Biorhythmus oder der aktuellen Konstellation der Gestirne zusammenhängen. Wenig zimperliche Politiker und gewinnorientierte Funktionäre leiten diese Geschäfte, sie sind es, welche die für uns so frustrierenden Ideen unterbreiten. Da suchen Sanitätsdirektoren nach einfachen Lösungen für existentielle Probleme, Bundesrichter torpedieren vernünftige Änderungen des Gesundheitsgesetzes, Bundesräte erklären gewisse Laboranalysen als nicht notwendig für die Präsenzdiagnostik, GesundheitsökonomInnen retten durch die Aufhebung des Vertragszwanges die Patientenrechte ...

Wie dumm wir uns da oft vorkommen! Je länger und intensiver wir uns mit den Problemen auseinandersetzen, je kompetenter und hartnäckiger wir uns geben und je mehr wir uns in die Materie vertiefen,

desto häufiger zeigt man uns die kalte Schulter. Statt besser geht es uns schlechter, die Unzufriedenheit wächst überall; berechtigte Kritik wird laut. Zeit zur Resignation?

Die Antwort ist klar nein. Wir im SGAM-Vorstand sind der Ansicht, dass sich unser Kampf weiterhin lohnt. Trotz all den Enttäuschungen, trotz dem Entsetzen, welches gewisse Entscheide hervorgerufen haben, spüren wir doch, dass man uns hier und da zur Kenntnis nimmt. Unsere Botschaften werden gelesen; man schweigt, ist empört oder lehnt ab, man verzögert oder zuckt die Schultern, aber unsere Botschaften, sie hinterlassen ihre Spuren. Und immer wieder begegnen wir auch Gesprächspartnern, welche an konstruktiven und gemeinsamen Lösungen interessiert sind und welche mit uns die Zeichen der Zeit deuten und die Aufgaben lösen wollen.

An diesem Wochenende werden wir uns mit den kantonalen PräsidentInnen, den ArbeitsgruppenleiterInnen sowie ausgewählten Persönlichkeiten auf dem Bürgenstock zur jährlichen Kadertagung der SGAM treffen. Wir wollen am Ende dieser Zusammenkunft mit klaren Qualitätskriterien für unsere zukünftige Arbeit, praxisrelevant und für alle nachvollziehbar, uns Hausärztinnen und Hausärzten dienlich und nicht von «oben» diktiert, nach Hause fahren. Doch nicht nur das; der Bürgenstock soll uns allen neuen Schwung verleihen, nicht den Geist der Resignation, sondern der Revolution gegen innen und nach aussen tragen. Die Ergebnisse sollen unsere Kompetenz in standespolitischen Fragen erhöhen, unseren Anliegen noch mehr Gehör verschaffen.

Ich bin und bleibe zuversichtlich.

*Hansueli Späth, Präsident SGAM*

<sup>1</sup> «The gypsy», Gordon Lightfoot, 1968

# Le temps de la résignation est-il venu?



*And now I see with due respect, the more we learn the worse we get.<sup>1</sup>*

Chères et chers collègues et amis,  
A quand remonte votre dernier coup de cafard? Quand avez-vous eu pour la dernière fois le sentiment que tout ce que vous aviez essayé pour sauver une situation n'a fait que l'aggraver? Une note écrite à la main à laquelle vous essayiez de rajouter le mot manquant et qui devient tout simplement illisible? Un malentendu dont toutes les tentatives de clarification n'ont fait qu'ajouter à la confusion? L'échec d'une tentative de récupération d'un fichier d'ordinateur défectueux? Heureusement que ce genre de «tuiles» ne surviennent pas trop souvent dans notre quotidien. Peut-être n'était-ce dû, après tout, qu'à une constellation de planètes momentanément défavorable ou à un biorythme au creux de la vague. Ou alors un lendemain de mauvaise nuit? Heureusement que nos interventions réussissent en règle générale plutôt bien; c'est tout de même important dans l'exercice de notre profession ...

Eh bien, nous autres médecins engagés dans la politique professionnelle sommes confrontés pratiquement quotidiennement à cette frustration. Il semble que le triste sort des médecins de premier recours fait que rien ne se passe comme ils l'ont imaginé. Sinon, que dire en effet du Tarmed, qui devait nous garantir davantage d'équité? Que dire de l'amélioration de la situation tant financière que sociale du médecin généraliste? Où donc passe l'argent destiné à l'assistantat au cabinet médical et qui parviendra enfin à créer cette chaire de médecine générale tant espérée? Ces thèmes-là ne dépendent évidemment ni du biorythme, ni de la constellation des planètes. Ce sont des politiciens peu scrupuleux et des fonctionnaires obnubilés par leurs intérêts financiers qui mènent la barque et qui répandent ces idées si frustrantes pour nous. Des directeurs sanitaires cherchent des solutions simplistes à des problèmes existentiels; des juges fédéraux torpillent des modifications pourtant parfaitement raisonnables de telle ou telle loi fédérale; tel conseiller fédéral déclare que certaines analyses de laboratoire sont inutiles pour le diagnostic en présence du patient; des économistes de la santé prétendent préserver les droits des patients en levant l'obligation de contracter ...

Pas étonnant que nous ayons souvent l'impression d'être les dindons de la farce! Plus nous mettons d'énergie et consacrons de temps à la discussion de ces problèmes, plus nous nous plongeons dans la matière à étudier, plus nous faisons preuve de compétence et de ténacité, plus on semble nous tourner le dos. Au lieu de s'améliorer, notre condition ne fait qu'empirer. L'insatisfaction et la frustration ne font que grandir dans nos rangs et la critique, justifiée il est vrai, ne cesse de s'amplifier. Alors, le temps de la résignation est-il donc arrivé?

NON. La réponse est clairement NON. Nous sommes d'avis, au sein du comité de la SSMG, que le combat mérite toujours d'être mené. Quelles que soient nos déceptions et quel que soit le sentiment d'épouvante suscités par certaines décisions, nous percevons ça et là qu'on nous a entendu. Nos messages sont lus; on se tait, on s'insurge ou on s'oppose, on temporise ou on hausse les épaules, mais nos messages laissent des marques. Et nous rencontrons régulièrement des interlocuteurs intéressés à trouver des solutions constructives communes aux problèmes de la politique de santé et qui sont prêts à s'attaquer avec nous aux véritables causes.

Ce week-end nous allons nous retrouver avec les présidents des sociétés cantonales, les responsables des groupes de travail et un certain nombre de personnalités invitées à la réunion annuelle des cadres de la SSMG sur le Bürgenstock. Nous entendons bien retourner dans nos foyers, à l'issue de ce séminaire, en ayant établi un certain nombre de critères de qualité clairs pour notre activité professionnelle future, adaptés à la pratique du terrain et auxquels chaque médecin de famille puisse adhérer, qui soient véritablement utiles et qui ne nous soient pas purement et simplement imposés d'en haut. Mais ce n'est pas tout: ce séminaire du Bürgenstock doit aussi donner à tous un nouvel élan, pour échapper à la résignation et nous pousser à une véritable volonté de révolution vers l'intérieur comme vers l'extérieur. Il s'agit avant tout d'améliorer nos compétences dans les questions de politique professionnelle et d'augmenter notre audience dans la société et le monde politique.

Je suis et je reste optimiste.

*Hansueli Späth, Président de la SSMG*

<sup>1</sup> «The gypsy», Gordon Lightfoot, 1968